

SOCIÉTÉ

Un cours de science humaine entre les murs de la prison

23 avril 2012 à 21:16 (Mis à jour: 24 avril 2012 à 12:30)



A la bibliothèque de la prison de Nanterre. (Photo Lionel Charrier. Myop pour Libération)

REPORTAGE Un séminaire de criminologie réunit détenus et étudiants à Nanterre.

Par

Il n'y a qu'un pont surplombant l'autoroute entre la fac de Nanterre (Hauts-de-Seine) et la maison d'arrêt. Certains y ont trouvé l'occasion d'une rencontre entre étudiants et détenus. Chaque semaine, des jeunes du Master 2 de droit pénal de Paris-Ouest Nanterre passent le pont, puis le contrôle de la prison, les couloirs qui longent le petit jardin cultivé par les prisonniers, et la porte de la bibliothèque. C'est ici qu'a lieu le séminaire de «criminologie clinique». Etudiants et détenus le suivent, côte à côte.

«*Le fil conducteur, c'est le meurtre*, explique le professeur Guy Casadamont, sociologue et chargé d'enseignement à Nanterre. *C'est un de mes leitmotifs : le crime n'est pas un fait divers, c'est une expérience pour celui qui le commet. Une expérience à ce point limite qu'il n'en dit bien souvent rien.*» La quinzaine d'étudiants et de détenus planche sur un texte, roman ou étude clinique bien réelle. Le carnage perpétré par un homme, au terme d'une réception chez lui, étudié par le psychiatre Paul Guiraud. Le viol et le meurtre de *la Petite Roque* de Maupassant, la mort de Pasolini, ou *les Derniers Jours de Mussolini* par Pierre Milza, etc. «*La criminologie n'est pas une science*», tranche Guy Casadamont.

Rigolards. L'ombre des barreaux se dessine sur le sol en béton fendillé. Dehors, il fait beau, des détenus jouent au foot. Dans la bibliothèque, les rayonnages sont peints en vert et bleu, les chaises sont en cercle. Les premiers mots d'un détenu sont rigolards et provocateurs : «*Et Mohamed Merah, il est pas encore dans les textes qu'on étudie ?*» Guy Casadamont enchaîne : «*On va en dire deux mots, du point de vue de la méthode, alors... Si j'avais à étudier cette affaire, par quoi je commencerais ?*

- *Qu'est-ce qui l'a amené à faire ça ?* répond l'élève.

- *Vous allez trop vite. Le primat, c'est le "comment". Et la matière, ce serait la bande-son de ses échanges avec le Raid...»*

Deux prisonniers arrivent en retard. Le texte du jour est consacré à Marguerite Anzieu, qui tenta d'assassiner une actrice célèbre. Internée à Saint-Anne, elle devint le sujet de thèse de Jacques Lacan. «*Il faut un événement réel pour que la folie se déclenche, la folie n'est pas une idée*», dit le professeur. Le texte est ardu, mais ce sont les détenus qui font vivre le cours, commentent, contestent : «*Je ne réfléchis pas comme ton professeur*, explique un prisonnier à un étudiant. *Je réfléchis par rapport à mon vécu.*» Ils ramènent la discussion au concret. «*Il n'y a pas de crime propre*, dit l'un. *Qu'on te mette une balle dans la tête, qu'on te roule dessus, tu es mort, tu es mort.*»

«Nanterre accueille beaucoup de jeunes qui ont abandonné l'école assez tôt, précise Christelle Rotach, la directrice de l'établissement. Les participants au séminaire ont été choisis sur leur niveau scolaire - ils ont au moins le niveau bac - et sur leur comportement.»



(Photo Lionel Charrier. Myop pour

Libération)

Ici, personne ne sait pourquoi tel homme s'est retrouvé en prison : «*Je ne veux surtout pas qu'à un moment, l'un d'eux se dise : "Tiens, cette remarque me vise"*», explique Guy Casadamont. Les détenus sont si habitués à être analysés et surveillés que, «*l'an dernier, l'un d'eux s'est imaginé que nous étions là pour les étudier, eux. Il nous a demandé si, avec les étudiants, on parlait d'eux entre nous*, rapporte l'enseignant. *Des étudiants et des détenus dans le même cours... C'est vrai que c'est une situation sociale improbable. C'est d'ailleurs une première en France, ce qui en dit long sur nos pratiques institutionnelles.*»

L'idée du séminaire vient d'un de ces directeurs de prison quadragénaires qui cherchent, tentent, expérimentent sans craindre qu'on leur reproche de faire des prisons des hôtels cinq étoiles. «*Lors d'un voyage d'étude dans une prison d'Etat de Pennsylvanie en 2009, j'ai assisté à un programme réunissant des détenus et des étudiants autour des questions de culte*, raconte Pascal Vion, ancien directeur de la prison de Nanterre, aujourd'hui responsable du centre pénitentiaire de Réau (Seine-et-Marne). *Rentré en France, je me suis demandé : "Que faire de cette idée de dedans-dehors, de cette société civile qui entre en prison ?" Je trouve intéressant que, pour une fois, les étudiants ne sont pas dans une relation d'aide aux détenus.*»

Le meurtre comme fil conducteur ? «*Au départ, ça n'allait pas de soi. C'est un concept très intrusif, qui peut renvoyer des choses aux détenus qui nous sont confiés : lors de la première session, deux d'entre eux avaient ce profil. Mais aucune réinsertion n'est possible sans acceptation de la peine de la part des condamnés. En abordant de façon aussi forte le thème du meurtre, l'idée, c'était de les faire un peu bouger. C'est aussi notre mission.*»

«*On commence à avoir une relation avec eux, non pas amicale, mais de confiance*», dit une étudiante qui veut devenir juge. «*Dès la deuxième séance, l'un d'eux nous a dit : "On veut savoir pourquoi vous êtes là."*» «*J'ai dit que la prison était un objet de fantasme... Je me suis fait reprendre*», reconnaît une autre. Une troisième : «*Au bout de cinq ans de droit, c'est la première fois qu'on entrait en prison.*»

«**Valorisation**». A la fin du séminaire, les étudiants obtiennent une unité d'enseignement, et Pierrette Poncela, la directrice du master en droit pénal, a fait «*imprimer une attestation avec des couleurs, un peu plus grande que d'habitude, pour faire diplôme*». Le tout leur est remis lors d'une cérémonie à laquelle assistent la direction de la prison, de l'université et le procureur, Philippe Courroye. «*En prison, on apprend à être modeste*, prévient Pascal Vion. *Les effets à long terme sont difficiles à évaluer. Mais cette valorisation est très importante. Il m'est arrivé d'appuyer un détenu qui avait signalé à son juge qu'il avait suivi ce séminaire pour prouver qu'il avait changé, qu'il n'était plus seulement un délinquant multirécidiviste.*»

Parmi les étudiants passés par le séminaire, «*nous avons trois admissibles au concours des directeurs d'établissement et une toute jeune conseillère d'insertion et de probation. Deux d'entre eux n'avaient jamais pensé à ce cursus avant ce cours de criminologie*», témoigne Pierrette Poncela. Cette année, à la fin de la deuxième séance du séminaire, quand le professeur a signalé la fin du cours, un détenu a dit à sa voisine étudiante : «*Ah, c'est ça, quand on dit que le temps passe vite ?*»

Photos **Lionel Charrier**.Myop